



Devenir des systèmes de polyculture-élevage : Une rétrospective statistique 2007-2014

Portraits dynamiques et comparatifs des principaux systèmes

Action : 2 – Constaté le passé et préparer le futur : construire l'avenir de l'agriculture en situation d'incertitudes et de contraintes environnementales croissantes

Tâche : 2.1.2 - Trajectoires des fermes de polyculture élevage, sur la base de données statistiques.

*Organisme chef de projet :
ACTA*

Contact : [Sonia Ramoneteu](#)

Type projet : étude

L'étude des dynamiques qui traversent la polyculture-élevage a été conduite à partir de données administratives assemblées et chaînées de 2007 à 2014, avec en complément des données du recensement agricole 2010.

Elle permet en particulier de dresser un « portrait » évolutif de ces systèmes, et de les comparer aux autres grands types d'exploitations également intégrés à l'étude : éleveurs purs, cultivateurs purs.

Cette note montre que les systèmes de polyculture-élevage sont des structures de taille importante, nettement supérieure aux autres catégories sur la quasi-totalité des critères mobilisés : SAU, main d'œuvre, quota laitier, cheptel, niveau d'activité économique (pseudo-PBS).

L'évolution 2007-2010-2014 montre aussi que les systèmes de polyculture-élevage creusent encore cet écart en taille, avec l'évolution la plus forte en SAU, en cheptel et en taille économique.

Auteurs

Ce travail a été conduit par Jean HIRSCHLER, Chambre régionale d'agriculture de Normandie, en collaboration avec Yvon GOURLAOUEN, Service régional de l'information statistique et économique (SRISE) de Normandie.

La méthode et les résultats ont été discutés au sein d'un groupe de suivi réunissant Nelly DUBOSC (CRA Occitanie), Michel LAFONT (CRA Normandie), Christophe PERROT (Institut de l'élevage), Sonia RAMONTEU (ACTA).

Rappel de la méthode

L'étude porte sur **4 régions** : Lorraine, Midi-Pyrénées, Normandie (consolidée), Pays de la Loire.

Elle est basée sur l'exploitation de fichiers individuels d'origine administrative, assemblés en un fichier des exploitations en situation 2007 (dénommé « **fichier plat** » 2007), et sur un fichier plat équivalent pour 2014 ; puis ces deux fichiers ont été appariés entre les deux dates, afin d'établir les trajectoires individuelles des exploitations sur la **période 2007-2014**. La situation au Recensement 2010 a également pu être retrouvée pour la grande majorité des exploitations pérennes, et a été intégrée à la base, ce qui permet d'accéder à des informations absentes des fichiers plats (main d'œuvre, ateliers granivores).

Une fois construite, la base a été équipée d'une **typologie** (spécifique à l'action 2.1.2 de RedSpyce) permettant de caractériser les polyculteurs-éleveurs mais aussi les autres profils (éleveurs purs, cultivateurs purs, autres systèmes). Des indicateurs synthétiques ont également été forgés pour les besoins de l'étude notamment une « pseudo-Production brute standard » (pseudo-PBS) 2007 et 2014, donnant un ordre de grandeur du chiffre d'affaires par grand secteur d'activité de l'exploitation. Les extractions (réalisées par le SRISE et transmises sous forme secrétisée à la CRAN) sont de deux types :

- Des « **photos juxtaposées** » en optique territoriale, traitées à l'échelle de la petite région agricole (PRA). Les effectifs et productions des différents groupes typologiques tels que définis en 2007, et, indépendamment, en 2014.
- Des **matrices de mutation**, dénombrant les exploitations selon leur affectation typologique 2007, croisées avec leur affectation 2014. Les masses de production ont été extraites sur le même modèle.

Problématique

Cette note propose un **portrait dynamique** des systèmes de polyculture élevage (PE) 2007 -2010 -2014, avec des points de **comparaison** par rapport aux autres systèmes. La polyculture-élevage est ici volontairement **traitée comme un tout**, le contraste « laitiers/non laitiers » étant abordé dans une note séparée.

Sauf indication contraire dans le texte, on a adopté une approche de « **portraits juxtaposés** » : les portraits correspondent au périmètre du groupe en 2007, puis en 2014. Les exploitations incluses ne sont donc pas exactement les mêmes, par exemple le portrait 2007 inclut les exploitations qui vont disparaître ou muter vers d'autres groupes entre 2007 et 2014, et inversement le portrait 2014 inclut des exploitations apparues ou ayant rejoint le groupe pendant la période.

Une alternative (approche « **exploitations pérennes** ») consiste à décrire les exploitations classées dans le groupe « X » en 2007 ET s'y trouvant encore en 2014 (on peut décrire de la même façon les « mutants » du groupe « X » vers le groupe « Y »).

La situation 2010 de chaque exploitation est rattachée à son appartenance typologique 2014 (il n'y a pas de typologie 2010).

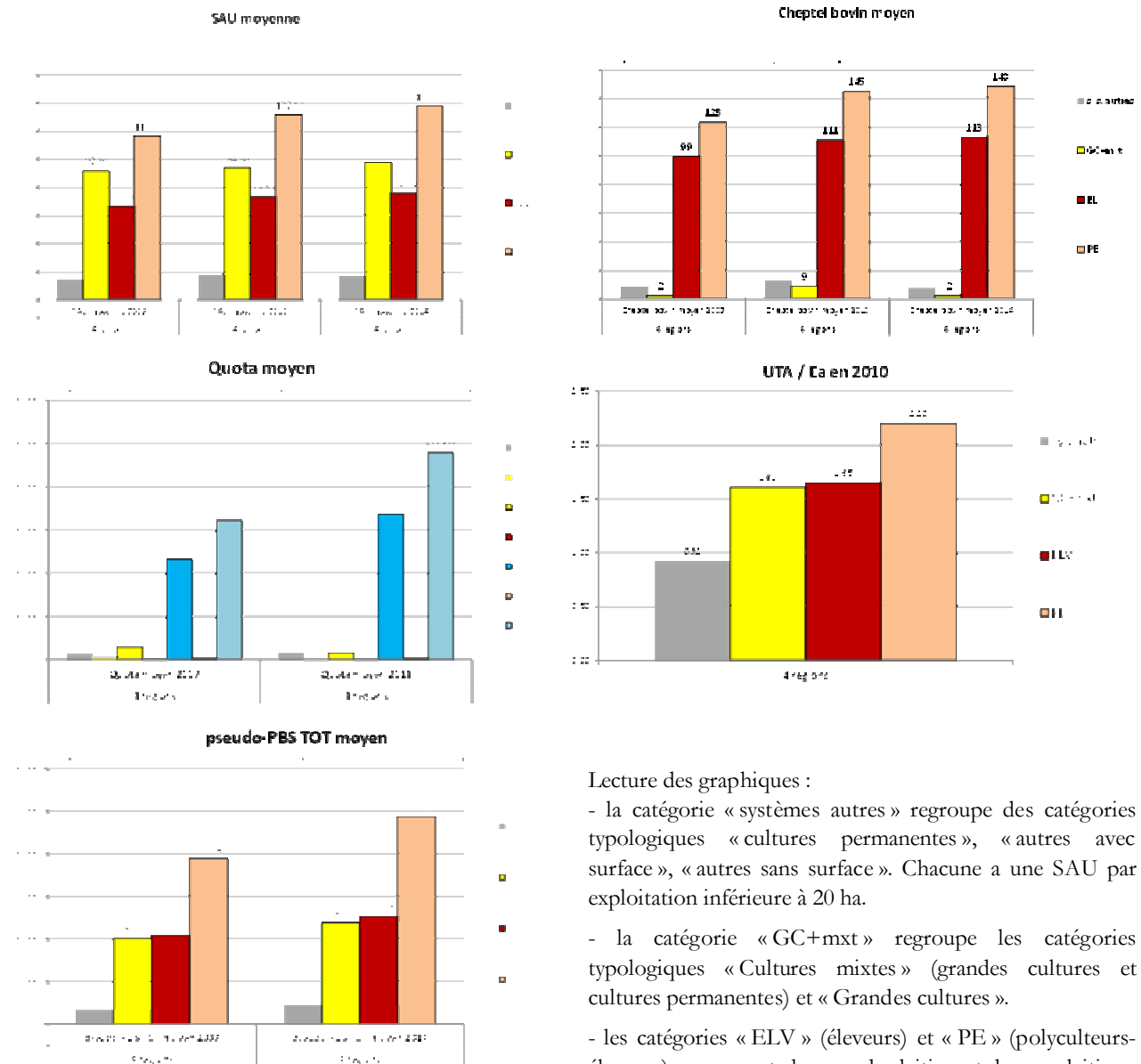
Polyculture-élevage : une grande taille ...et de plus en plus !

Les exploitations de polyculture élevage sont la **catégorie typologique de plus grande dimension** à plusieurs égards :

- **En SAU**, elles dépassent les exploitations d'élevage en moyenne de 76 % en 2007, **écart qui se creuse à 83 %** en 2014 (138 ha contre 76 ha). Le contraste est spécialement fort en Lorraine (2 X ELV), moindre en Midi-Pyrénées (+40 %). Par rapport aux exploitations de grandes cultures (réunies avec « grandes cultures mixtes »), les PE ont en moyenne 40 % de surface en plus (en 2014), avec là aussi une dynamique plus haussière sur la période étudiée.
- **En cheptel bovin**, l'écart avec les éleveurs passe de +24 % en 2007 à **+31 % en 2014** (148 têtes contre 113), avec de forts contrastes régionaux : de +1 % en Midi-Pyrénées à +45 % en Lorraine.
- **En quota**, l'écart entre PE et ELV (uniquement pour les laitiers) est de +39 % en 2007, et il se creuse à **+42 % en 2014** (478 000 litres contre 336 000). Il est maximal en Lorraine (+55 %) et minimal en Midi-Pyrénées (+22 %).
- **Le collectif de travail** des PE (2.2 UTA) au Recensement 2010 est **supérieur de +35 %** environ par rapport à l'élevage, écart assez homogène sauf en Midi-Pyrénées (+17 %). L'écart aux systèmes de culture est proche (à noter que l'adjonction des systèmes « cultures mixtes » fait remonter le nombre d'UTA de +0.2 par rapport aux seules « Grandes cultures » en Midi-Pyrénées et Pays de la Loire). L'évolution n'est pas disponible pour cette variable.
- **La pseudo-PBS totale** moyenne est **supérieure de 87 %** aux exploitations d'élevage en 2007, et de +94 % par rapport aux exploitations de grandes cultures. En 2014, cet écart se creuse encore de 6 points vis-à-vis des éleveurs.

Combinés entre eux, ces derniers ratios suggèrent donc que les systèmes PE sont aussi **plus productifs** :

- La **SAU par actif** (2010) est égale aux systèmes de grande culture, et **supérieure de 34 %** à celle des éleveurs.
- La **pseudo-PBS par hectare** dépasse celle des **éleveurs de 8 %** et celle des **grandes cultures de 44 %** (2014).



L'équipe de travail des exploitations

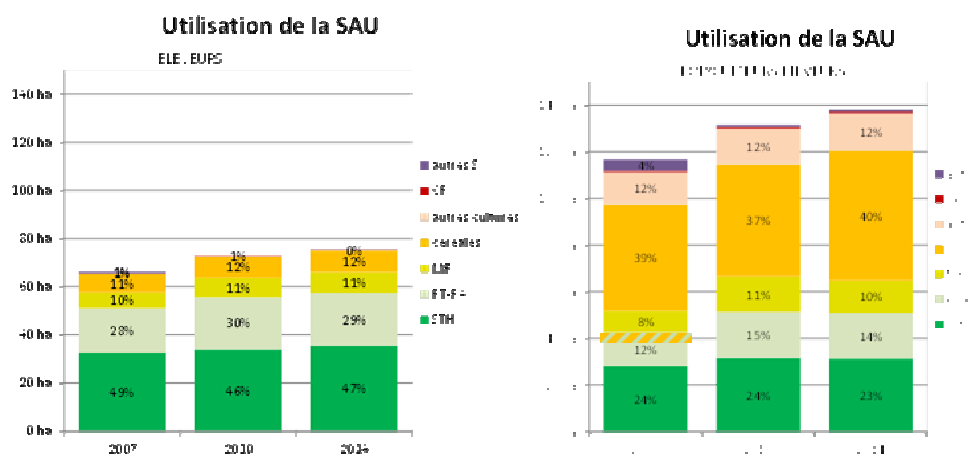
On dispose de quelques informations sur le collectif de travail. Outre ses effectifs (page précédente), ses composantes (chef, salariés...) sont disponibles, uniquement pour l'année 2010.

Tous systèmes et toutes régions confondus, le travail fourni par le **chef et les associés est toujours majoritaire**, entre 60 et 80 %. Le reste de la main d'œuvre familiale est faible, toujours moins de 10 %. Le salariat oscille entre 10 et 20 %, reste 10 à 15 % d'autres types de main d'œuvre (non spécifié : occasionnels, coups de main...).

Dans les 4 régions, les **systèmes d'élevage sont à chaque fois ceux où la main d'œuvre repose le plus sur le chef et les associés (77 %)**. Les **systèmes de grandes cultures sont à chaque fois ceux recourant le plus à des salariés permanents (14 %)** et d'autres types de main d'œuvre (16 %). Les systèmes de polyculture-élevage présentent un profil intermédiaire : 74 % de travail du chef et associés, 4 % d'autre main d'œuvre familiale, 10 % de salariés permanents et 12 % de divers.

L'assolement

L'assolement des éleveurs et des polyculteurs-éleveurs est figuré ci-dessous, en moyenne sur les 4 régions étudiées. Les systèmes de grandes cultures ne sont pas figurés : 89 % de leur SAU est occupée par l'ensemble céréales (60 % en 2014) + autres cultures (27%) + gel.



La SAU des polyculteurs-éleveurs comporte en moyenne un peu plus de **50 % de grandes cultures**, au sein desquelles les **céréales dominent, mais** avec néanmoins **un quart d'autres grandes cultures**. Ils sont à cet égard intermédiaires entre les éleveurs (où les grandes cultures sont uniquement des céréales) et les systèmes « grandes cultures » où 33 % reposent sur d'autres espèces. Le gel ne joue un rôle qu'en 2007 (gel obligatoire supprimé en 2008) et il est partiellement atténué par le colza industriel, compté en oléagineux.

La surface en **maïs fourrage** est de l'ordre de 10 à 11 % de la SAU, tant chez les éleveurs que chez les polyculteurs-éleveurs. Mais cette culture est probablement évaluée de façon approximative du fait des interférences avec le maïs grain (céréale) dans les déclarations PAC. Il est probablement sous-déclaré en 2007 (hachuré). En proportion de la surface fourragère, la STH (superficie toujours en herbe) pèse 48 % environ, contre 54 % chez les éleveurs.

Ces moyennes sur les 4 régions cachent **de fortes disparités**. Outre la taille de SAU des polyculteurs-éleveurs lorrains, bien plus importante en valeur absolue que dans les autres régions, plusieurs écarts en structure sont à noter : la surface fourragère en Lorraine contient davantage de prairie permanente, et est moins intensive ; la sole de grandes cultures en Pays de la Loire est davantage céréalière :

2014	Polyculteurs-éleveurs			
	Lorraine	Midi-Pyrénées	Normandie	Pays de la Loire
%GC/SAU	55%	47%	55%	48%
%céréales/GC	74%	76%	73%	87%
%STH/SF	71%	39%	54%	31%
%MF/SF	16%	5%	28%	28%

Ces comparaisons sont également à interpréter en fonction de la part d'exploitations laitières parmi les polyculteurs-éleveurs (2014) : 50 % en Lorraine, seulement 21 % en Midi-Pyrénées et 55 % dans les deux autres régions.

La structure de l'assolement des polyculteurs-éleveurs évolue comme suit : principalement 3.4 points de SAU libérés par la fin du gel, repris par la surface fourragère (+2.5 points) et les cultures (+0.8). Mais ce partage est affecté par les incertitudes sur le maïs fourrage, et il pourrait avoir été plus favorable aux cultures. La part de céréales dans la sole de grandes cultures est stable, sauf en Midi-Pyrénées (accroissement des oléagineux). La part de STH dans la surface fourragère recule (-6 point) surtout en Normandie (-10 points).

Les évolutions d'assolement sont plus discrètes dans les autres systèmes (hormis la fin du gel chez les cultivateurs).

Les productions animales

En surface absolue, les polyculteurs-éleveurs ont donc une surface fourragère d'un peu plus de 60 ha, comparable à celle des éleveurs. Mais **le volume des productions animales conduites par unité de surface est nettement plus important** : en 2014, 2.3 bovins / ha de SF contre 1.7 ; pour les laitiers : 6 100 litres/ha de SF (PE laitiers) contre 4 640 (ELV laitiers).

Le **cheptel bovin** des polyculteurs-éleveurs est important en effectifs et en hausse rapide, on l'a vu (page 2). L'analyse de cette évolution ne peut se faire sans distinguer les PE laitiers et non-laitiers.

Les PE laitiers ont en moyenne (sur les 4 régions) 50 vaches laitières, 8 vaches allaitantes et 91 autres bovins présents en 2007. L'évolution est presque identique pour l'ensemble des catégories, de + 32 % en VL (66 têtes en 2014) et de +28 % pour les autres bovins. Seule leur activité d'engraissement de jeunes bovins est à la traîne avec « seulement » +22 %.

Les PE non-laitiers connaissent une évolution de cheptel bovin moins rapide (+17 %) mais relativement homogène sur les diverses catégories, sauf sur l'effectif de vaches allaitantes (+14 %).

Les effectifs de brebis et le nombre d'exploitations concernées sont connus pour les troupes supérieures à 50 têtes. Les **brebis laitières** sont localisées en Midi Pyrénées exclusivement : 133 PE détiennent en moyenne 477 têtes. Les troupes sont plus nombreuses (1721) mais de taille inférieure (337 têtes) dans les systèmes d'élevage.

Les **brebis nourrices** sont moins concentrées en Midi-Pyrénées (bien que très présentes). Si les systèmes « éleveurs » de brebis nourrices sont très majoritairement dans cette région, des systèmes PE avec ce type d'élevage existent dans les autres régions de façon significative (812 PE au total dont « seulement » 375 en Midi-Pyrénées).

Les granivores feront l'objet d'une analyse séparée. Des éléments complémentaires issus d'autres études seront mobilisés à cet effet, car la présente étude ne délivre que les données du Recensement 2010, et ils n'interviennent pas dans la construction de la typologie.

Economie des exploitations

La pseudo-PBS a été calculée et répartie en quatre domaines : lait de vache, élevage autre, grandes cultures, cultures permanentes. Ses composantes peuvent donc être suivies entre 2007 et 2014 (pas de calcul pour 2010). Rappel : le choix a été fait d'intégrer l'évolution tendancielle de la pseudo-PBS lait en volume par vache (+16 % sur 7 ans).

La valeur totale de la pseudo-PBS des polyculteurs-éleveurs est en évolution rapide (+25 %), à un rythme encore supérieur à la SAU (+18%). La pseudo-PBS par unité de surface a donc augmenté de 6 %.

L'évolution des éleveurs est moindre en SAU (+14 %) mais la pseudo-PBS/hectare augmente à l'identique (+7 %) et l'accroissement global de taille économique est proche (+22 %). Chez les cultivateurs, l'évolution de SAU est de +6 % seulement mais la pseudo-PBS/ha augmente également (+8 %) du fait de la disparition du gel obligatoire.

Les évolutions en structure de la pseudo-PBS sont relativement discrètes :

- Chez les cultivateurs la totalité de l'activité repose sur les cultures, cette structure reste inchangée.
- **Chez les polyculteurs-éleveurs, toutes les composantes de la pseudo-PBS ont augmenté en €/ha mais la structure a évolué vers davantage de lait** (+2 à 3 points de PBS totale), mais uniquement du fait de l'accroissement du rendement par vache intégré dans la méthode ; corrélativement les cultures perdent -1.5 à -2 points.

Cette analyse moyenne est valable pour la Lorraine, la Normandie et les Pays de la Loire. En Midi-Pyrénées par contre, la valeur absolue/ha et la part du lait diminuent (-5.5 points) tandis que s'accroissent les cultures et les autres activités d'élevage.

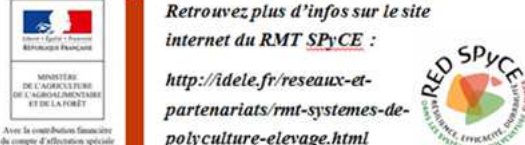
- **Chez les éleveurs la part du lait s'accroît assez nettement** (moyenne 4 régions : + 4.4 points, de 38 à 43 %), surtout aux dépens des autres formes d'élevage.

Le Recensement donne quelques indications supplémentaires sur la logique économique des exploitations : **l'agriculture biologique** est peu prisée des polyculteurs-éleveurs (2.6 % des exploitations, contre 5.2 % chez les éleveurs et 3.7 % en grandes cultures). Les polyculteurs-éleveurs et les éleveurs recourent dans les mêmes proportions aux circuits courts (14 %) et aux signes de qualité (41 %), soit des niveaux supérieurs aux cultivateurs (respectivement 10 et 17 %).

Conclusions et perspectives

Les exploitations de polyculture-élevage apparaissent comme des **structures de taille importante**, nettement supérieure aux autres systèmes (éleveurs et cultivateurs). Cela se vérifie sur pratiquement **tous les indicateurs** suivis dans l'étude : **SAU, UTA, cheptel, quota, pseudo-PBS**.

Par ailleurs la **dynamique d'évolution tend à renforcer cette prépondérance** en taille, entre 2007 et 2014. L'assolement de la polyculture-élevage évolue relativement peu entre 2007 et 2014, hormis la réintégration des surfaces de gel obligatoire supprimé en 2008, et une tendance à l'érosion des surfaces toujours en herbe.



Retrouvez plus d'infos sur le site internet du RMT SPYCE : <http://idele.fr/reseaux-et-partenariats/rmt-systemes-de-polyculture-elevage.html>

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE LA PÊCHE ET DE LA FORÊT
Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale Développement agricole et rural.

RED SPYCE
RESEAU D'ÉLEVAGE, EFFICACE, DURABLE ET ÉQUITABLE